

2° Par préposition de *ll* mouillées : *treilli* (*trichila*), *boutilli* (*buticula*).

LES CHEVAUCHÉES DE L'ASNE, seizième siècle:

Par hiatus latin, *eguiry* (*aquaria*).

\*  
\* \*

J'ai fait remarquer la double forme, dès le treizième siècle, *aigui*, *aigua*. A quoi l'attribuer? Peut-être à la présence de l'yotte précédant le *g*, qui a pu, dans certains cas, appeler *i* final. — Mais pourquoi dans certains cas, et pas dans d'autres? Ici je signe *mazette*.

\*  
\* \*

Enfin, j'ajouterai une sixième règle : Gn appelle la finale *atone i*. On trouve *ligni* bois (*lignum*), dans le *Tarif du péage de Lyon*, et *leigny*, même sens, dans les *Comptes pour la destruction du château de Nervieu*. De nos jours nous disons, *dagni*, ige de chanvre (du saxon *tan*?), *pogni*, gâteau (de *pugnus*), *moigni*, force (de *manus*), *carogni* (de *caro*), *cagni*, paresse (de *canis*), *bugni*, bugne, *filogni*, chanvre à filer, *alagni*, noisette (*avellana*), *margagni*, boue épaisse<sup>1</sup>.

\*  
\* \*

Et maintenant soyez si courtois que de me dire si ce patois où l'on trouve quatre finales muettes *a, e, i, o*, au lieu de la finale muette omnibus *e* muet, que nous possédons en français ; où l'on trouve une flexion vocale pour le pluriel féminin, tandis qu'en français on se contente de l'addition d'une *s* ; où l'on trouve deux terminaisons différentes *a* et *i* répondant à *a* latin, suivant des circonstances très délicatement déterminées, toujours au lieu et

<sup>1</sup> On pourrait peut-être plus simplement fondre en une seule la troisième et la sixième règle, et dire que toute *liquide mouillée* (en appelant de ce nom *n* prononcée *gn* aussi bien que *ll* prononcées comme dans *fille*) engendre en lyonnais la finale *i*.

Toutes ces règles ont très peu d'exceptions, et qui s'expliquent pour la plupart. Ainsi *detti*, *jatte*, devrait faire *delta*, mais on a l'explication du fait lorsque l'on sait que toutela montagne prononce *detchi*. Le Franc-Lyonnais dit régulièrement *ditta*.